

Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU

PAR OU SE DEVELOPPENT LES LISTES RABELAISIENNES ?  
REMARQUES RHETORICO-SYNTAXIQUES  
SUR UNE *COPLA* GOINFRE

À qui aime Rabelais, nulle injonction n'est plus savoureuse que celle du présent dossier qui nous invite, à partir du « coup d'envoi » de la *Cornucopia* de T. Cave, à opérer le virage du métadiscours à l'analyse rhétorique<sup>1</sup>. Nul corpus ne pose aussi bien que celui-ci la question des limites de la *copia*, qui s'exhibe partout dans la geste gigantesque à travers l'appétit de savoir, l'ivresse verbale, les excroissances de la langue et la boursouffure des corps. Mais nul ingrédient de ce style copieux n'est plus indigeste aux lecteurs riant et friands que le plus boursoufflé des stylèmes rabelaisiens, la liste<sup>2</sup>... Déjà fort étudiées dans leurs sources, leur présentation typographique<sup>3</sup> et leurs modes de déploiement musicaux, morpholexicaux et sémantiques<sup>4</sup>, les listes rabelaisiennes m'intéresseront ici d'un point de vue rhétorique, dans ce qu'elles nous disent de l'incarnation concrète des textes, en termes de période, de cohésion textuelle et de réflexivité.

Gardant cependant un œil sur le métadiscours, je partirai de l'image autoréférentielle des goinfres mangeurs de nèfles du début du *Pantagruel*, pour ce qu'elle nous dit des corps qu'une surabondance copieuse boursouffle. Puis, à travers l'insertion narrative – syntaxique et dialogique – des genres compilatoires qui nourrissent la geste, je me demanderai en quoi une amplification appréhendable en termes d'*inventio* est aussi affaire de *dispositio* et d'*actio*. Enfin, faisant retour au *De copia*, je m'attacherai à la façon dont l'appropriation dynamique

---

<sup>1</sup> T. Cave, *Cornucopia : figures de l'abondance au XVI<sup>e</sup> siècle* [1979], trad. fr. G. Morel, Paris, Macula, 1997. Voir ici même E. Fayard, avant-propos. Cet article est le deuxième d'une série de trois, dont le premier interroge, à partir de métaphores vestimentaires, le métadiscours sur la *copia* du point de vue de l'*aptum* (« Poches, chaussettes et sacs : petites aventures seyantes et malséantes de la *copia* », *L'Année Rabelaisienne*, 5, 2021, p. 213-236), et le troisième les clausules d'une amplification réputée sans limites (« Comment s'arrête l'amplification chez Rabelais : pour une typologie des clausules », en collaboration avec E. Kammerer pour l'étude parallèle de Fischart, à paraître dans *Rabelais / Fischart : approches linguistiques contrastives*, éd. D. Pasques et A.-P. Pouey-Mounou, Genève, Droz). Je cite Rabelais dans ses *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon avec la coll. de F. Moreau, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], 1994 [désormais *Œuvres complètes*].

<sup>2</sup> J'emploie ici provisoirement le mot « liste » au sens large d'une énumération caractérisée – dans les éditions modernes – par un passage à la ligne pour chaque item énuméré, définition plus large que les définitions canoniques comme unité « asyntaxique », « décontextualisée » et « dépourvue d'enchaînements » et de « traits stylistiques » (M.-A. Paveau et L. Rosier, « Grammaire de la liste », *Le Sens en marge. Représentations linguistiques et observables discursifs*, éd. I. Évrard, L. Rosier et D. van Raemdonck, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 114, d'après J. Goody, *La Raison graphique. La Domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éd. de Minuit, 1979) ; voir les rappels de M. Colas-Blaise, « Dynamiques de la mise en liste », *Liste et effet liste en littérature*, éd. S. Milcent-Lawson, M. Lecolle et R. Michel, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 33. Voir aussi *ibidem* les critères « de verticalité, de parataxe, et de syntaxe minimale » rappelés par A.-M. Paillet, « Liste et dérision, entre congruence et incongruité », p. 473-474, et les questions de définition synthétisées par G. Molinié, « Vers une sémiotique de la liste », p. 565-570.

<sup>3</sup> Voir R. Cappellen et P. J. Smith, « Entre l'auteur et l'éditeur. La forme-liste chez Rabelais », *L'Année Rabelaisienne*, 1, 2017, p. 121.

<sup>4</sup> Voir entre autres F. Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, Genève, Droz, [1972], 2<sup>e</sup> éd. 2009, p. 162-172, « Fol éloge de la folie » ; M.-L. Demonet, « Le “Blason du fou” (Rabelais, *Tiers Livre*, ch. 38) : binarité et dialogisme », *L'Intelligence du passé. Les faits, l'écriture et le sens*, Mél. J. Lafond, Tours, Université François-Rabelais, 1988, p. 87-94 ; F. Amory, « Rabelais' “Hurricane Word-Formations” and “Chaotic Enumerations” : Lexis and Syntax », *Études Rabelaisiennes*, 17, 1983, p. 61-74 ; J.-P. Dupouy, « Le romancier lexicologue et sa corne d'abondance : les listes dans l'œuvre de Rabelais », *Viviane*, 1, 2008, p. 11-24.

et déstabilisante des procédés érasmiens par Rabelais réfléchit les savoirs ingérés. Autrement dit, les listes rabelaisiennes ont-elles un corps, un souffle, et un regard ?

LA MONSTRUEUSE BEAUTE DES GOINFRES : QUAND LA *COPIA* DEVIENT CORPS

La première question qui nous retiendra est de savoir *par où*, dans les unités textuelles, se déploie l'amplification rabelaisienne, en particulier sous les espèces de la liste. Cette question, il est assurément commode de la poser en termes syntaxiques, mais c'est la rhétorique qui nous attend au tournant si nous voulons la penser selon les catégories de ce temps<sup>5</sup>.

Partons de l'exemple des métamorphoses des hommes originels dans le chapitre I du *Pantagruel*, parodie biblique et historiographique des mythes des races monstrueuses où l'« altération », au sens de changement, est associée par syllepse à la soif<sup>6</sup>. Cette « altération » se pense avant tout comme augmentation, selon la typologie aristotélicienne des mouvements, et plus exactement en termes d'« enflure », puis de « croiss[ance] », dans la série des hypozeux décrivant le phénomène : « Car aucuns enfloient par le ventre, [...] Les aultres enfloient par les espauls [...] Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature [...] Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement [...] Aultres croissoient par les jambes [...] Es aultres tant croissoit le nez [...] Aultres croissoient par les aureilles [...] Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx là sont venuz les geans » (*P*, I, 218-219). Or, si la notion de « croissance » est aristotélicienne et galénique<sup>7</sup>, celle d'« enflure » est interprétable comme rhétorique<sup>8</sup> et rejoint celle de *copia* qui fait l'objet de ce dossier. C'est ainsi que cette surabondance, pensée en termes alimentaires, est datée d'une année exceptionnelle, « l'année des grosses Mesles » où la terre, arrosée du sang d'Abel, fut « tresfertile en tous fruitz » (*P*, I, 217). Dans ce jardin d'Éden inversé, postlapsaire et babélique, une faute originelle préside à la dispersion des peuples hypertrophiés ; le motif de la corne d'abondance y est en creux, uni à ceux du paradis perdu, de la diversité naturelle et du vin dont les hommes sont « altérés », par la métaphore des fruits.

Or, ce que montre la métaphore alimentaire, c'est que cette enflure ou croissance est une affaire organique, et qu'elle se pense en termes de membres<sup>9</sup>. Tel est bien en effet l'élément de variation de la liste, annoncé par l'épanorthose : « Car à tous survint au corps une enflure tres horrible, mais *non à tous en un mesme lieu* » (*P*, I, 218), c'est-à-dire non dans les mêmes membres<sup>10</sup>. Dans l'énumération qui suit, déjà citée, le mot « membre » apparaît d'ailleurs, en un sens obscène et restreint ou plutôt comme hyperonyme tête d'une périphrase euphémique, « le membre, qu'on nomme le laboureur de nature », accréditant une réflexion autoréférentielle sur les « membres » par lesquels s'enfle le discours. Or,

<sup>5</sup> Voir S. Hache, *Un sens parfait. Rhétorique de la période (ca. 1550-1750)*, HDR, Grenoble, dir. S. Macé, 2020.

<sup>6</sup> Voir M. Jeanneret, « Rabelais : une poétique de la métamorphose », *Poétique*, 103, sept. 1995, p. 257-267, et R. Menini, *Rabelais altérateur. « Graciser en François »*, Paris, Classiques Garnier, 2013, chap. 1, p. 40-44, et la bibliographie citée (E. M. Duval, *The Design of Rabelais's Pantagruel*, New Haven, Yale UP, 1991, p. 161, et G. Defaux, éd. du *Pantagruel*, Paris, LGF, 1994, p. 140, n. 11).

<sup>7</sup> Voir Aristote, *Physique*, III, 201a, et sur Galien, R. Menini, *Rabelais altérateur*, p. 59-64. R. Menini met l'accent sur la transformation qualitative (*vs.* la génération) ; je me centre ici davantage sur la quantitative.

<sup>8</sup> Voir T. Cave, *Cornucopia*, p. 29 et *passim*.

<sup>9</sup> Loin de la métaphore également organique du « kyste textuel » proposée par Ph. Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 265 (cité par A.-M. Paillet, « Liste et dérision », p. 474).

<sup>10</sup> Voir M. Jeanneret, « Rabelais : une poétique de la métamorphose », p. 260 : « Il existe une loi commune, l'enflure, et une multitude de variables, les excroissances, comme pour suggérer l'inépuisable puissance métamorphique de l'être humain. »

raisonner en termes de membres permet de visualiser la poussée de corps viables, fonctionnels et reproductibles, dans la disproportion même. Le rattachement de cette explosion de peuples à une plénitude littéralement débordante de la terre peut évoquer les séductions de la diversité naturelle selon Pline, « copieuse diversité » qui est belle, comme le dit Ronsard dans la préface des *Odes*, en tant qu'elle est « inconstante, et variable en ses perfections<sup>11</sup> » ; et la substitution de la *croissance* naturelle à l'*enflure*, péjorative, va dans ce sens. De plus, le souvenir de Pline amène à penser ces races comme autant de possibles d'une nature inépuisable<sup>12</sup> : les races monstrueuses seraient moins des ébauches qu'une réserve virtuelle au sein de laquelle un tri a été opéré et dont les géants, caractérisés par une forme de proportion interne – sinon externe –, constituent la plus belle réalisation<sup>13</sup>. L'épisode est donc interprétable en termes d'*aptum* : en ce sens, il rejoint les positions rhétoriques du *De Copia*<sup>14</sup>.

Or ce développement copieux est pensé en termes de points d'incidence, ou de « lieux », ce que manifeste dans les hypozeuxes précédemment citées la variation des compléments de lieu intraprédicatifs. Dans la série de ces compléments introduits par la préposition *par*, fait exception le développement des géants, qui « croissoient en long du corps », annoncé par la croissance du membre « en longueur » ainsi que par celle d'hommes croissant « en matiere de couilles », en vertu d'une focalisation obscène – qui n'étonnera personne – sur les organes de la sexualité, mais aussi de la génération, auxquels le corps entier semble se résumer.

La liste elle-même s'amplifie de cinq manières, complémentaires et combinées. Les hypozeuxes, d'abord, supports de substitutions paradigmatiques de membres compléments de lieu (ventre, épaules, membre viril, couilles, jambes, nez, oreilles), mettent en série les cas d'enflure de façon distributive, à la fois ordonnée et infinie. Des variations de détail dans les hypozeuxes, ensuite, mettent en relief les organes sexuels et le nez : par substitution lexicale du verbe *croître* au verbe *enfler*, du membre aux couilles (« Les aultres *enfloient* en longueur par le membre [...] Aultres *croissoient* en matiere de couilles [...] ») ; par ajout de marqueurs d'intensité orientés vers une amplification hyperbolique, à la faveur de locutions et de corrélations consécutives<sup>15</sup> ; et par la réorganisation syntaxique de la phrase consacrée à la croissance des nez (« Es aultres tant croissoit le nez... ») – ce qui s'explique peut-être par le fait qu'elle relate l'émergence des « nasiers » et a valeur de signature<sup>16</sup>. La liste s'amplifie, en outre, par la glose parenthétique, ramification interne qui prend la forme de la

<sup>11</sup> Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. P. Laumonier revue par J. Céard, Paris, STFM, 2015, t. I, Lm I, *Odes*, p. 47, « Au Lecteur ».

<sup>12</sup> Voir J. Céard, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz [1977], 2<sup>e</sup> éd. 1996, chap. 1, p. 12-25.

<sup>13</sup> On peut ainsi nuancer l'interprétation de ce chapitre par M. Jeanneret comme mouvement « de l'informe ou du difforme à la forme » (« Rabelais : une poétique de la métamorphose », p. 261), autrement que ne le fait R. Menini (*Rabelais altérateur*, p. 40-44) au nom de l'altération fondamentale que constitue l'acte d'écrire.

<sup>14</sup> Voir Érasme, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, éd. B. I. Knott, *Opera omnia*, ASD, t. I/6, 1988 ; J. Chomarat, *Grammaire et Rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, 2 vol., t. II, p. 841-843 ; T. Cave, *Cornucopia*, p. 47-49.

<sup>15</sup> *P*, I, 218-219 : « [...] et tant estoient bossus qu'on les appelloit *montiferes* » ; « en sorte qu'ilz le avoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, et acresté, à la mode antique, si bien qu'ilz s'en servoyent de ceinture [...] » ; « [...] si enormement, que les troys emplissoient bien un muy » ; « Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic [...] » ; « lesquelles [oreilles] tant grandes avoyent, que de l'une faisoyent pourpoint, chausses, et sayon : de l'autre se couvroient comme d'une cape à l'espagnole ».

<sup>16</sup> L'anagramme Alcofrybas Nasier apparaît à la page de titre de la première édition de *Pantagruel*, même si le pseudonyme varie dans les éditions suivantes. Voir *Œuvres complètes, Gargantua*, n. 4 de la p. 1.

proposition coordonnée<sup>17</sup>, de la proposition (subordonnée ou autonome) introduite par un relatif<sup>18</sup>, ou de la consécutive<sup>19</sup>, indiquant trois orientations : la digression narrative, l'explicitation pseudo-érudite et l'hyperbole comique. Cette liste se veut encore, de par son introduction par un *car* explicatif (« Car aucuns enfloient par le ventre [...] »), une exemplification visuelle et expansive ; elle tend à l'hypotypose et a pu favoriser la prolifération de *fanfictions* drolatiques par les lignes de fuite ouvertes vers des possibles non réalisés – ce qui la confirme dans son rôle de réserve virtuelle. Enfin, à son terme, elle frappe par son art de la clause partielle et du rebond discursif : une fois les géants introduits, le discours copieux rebondit par la coordination d'un *Et* de relance<sup>20</sup> (« Et le premier fut Chalbroth [...] », *P*, I, 219), support d'une nouvelle liste, cette fois de relatives récursives, instaurant une chaîne généalogique jusqu'à Pantagruel. Si le déploiement de cette seconde liste diffère de celui de la précédente – par hypotaxe, posant une succession chronologique et non plus une distribution parallèle, et déployée à la fois de l'intérieur (par imbrication) et par ajout et concaténation –, elle la rejoint par sa clause, puisqu'elle fait retour au nom de Pantagruel, expansé par une apposition impliquant la *persona* narrative : « Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre » (*P*, I, 221). Ainsi, la première liste introduit les géants comme espèce et la seconde introduit Pantagruel comme individu, conformément au titre du chapitre, « De l'origine et antiquité du *grand* Pantagruel », dont l'adjectif s'en trouve remotivé. Ce mouvement du genre à l'espèce et à l'individu est analysable en termes aristotéliens, mais aussi dans ceux d'une rhétorique des « lieux »<sup>21</sup>.

On peut en inférer que la liste rabelaisienne, aussi longue qu'elle soit, se développe avant tout de l'intérieur, organiquement et par séquences, au sens où elle tendrait vers des clauses posées d'avance. De même, aussi amplifié qu'il ait été au fil de ses rééditions, le catalogue de la librairie de Saint-Victor s'achève toujours sur Folengo – *alias* Merlin Coccaie (*P*, VII<sup>22</sup>) –, les proverbes décrivant les activités de « l'adolescence » de Gargantua s'achèvent toujours sur le cercle de réciprocité formé par l'enfant et les chiots s'entre-léchant les babines (*G*, XI), et l'invention du torche-cul ne saurait tendre vers autre chose que l'apothéose de l'oison (*G*, XIII<sup>23</sup>). Il est donc bien légitime de se demander *par où* se développent les listes rabelaisiennes.

#### L'INNUTRITION GÉNÉRIQUE : *INVENTIO*, *DISPOSITIO*, *ACTIO* ?

Cette question se pose d'abord en termes d'*inventio*, puisque la geste met en récit des genres compilatoires qui la contaminent ; mais – et c'est ce sur quoi j'insisterai ici – cette innutrition engage aussi une *dispositio* et une *actio*. En effet, la *contaminatio* générique soulève

<sup>17</sup> Ex. : « Les aultres enfloient par les espauls, et tant estoient bossus qu'on les appelloit *montiferes*, comme potemontaignes [...]. Et de ceste race yssit Esopet [...] » (*P*, I, 218).

<sup>18</sup> Ex. : « Et de ceste race yssit Esopet : duquel vous avez les beaulx faictz et dictz par escript » (*ibidem*). Sur les relatifs de liaison, voir É. Kotler, « Les relatifs dits de liaison dans l'œuvre de Rabelais », *Cohésion et cohérence. Études de linguistique textuelle*, éd. A. Jaubert, Paris, ENS Éditions, 2005, p. 43-61.

<sup>19</sup> Voir les ex. cités *supra*.

<sup>20</sup> Sur les *Et* de relance comme « régulateurs phatiques », voir C. Badiou-Monferran et J.-C. Monferran, « *Et* de relance dans les romans pantagruéliques : fait de langue ou fait de style ? », *La Langue et les langages dans l'œuvre de Rabelais*, éd. F. Giaccone et P. Cifarelli, Genève, Droz, 2021, p. 255-274 (ici p. 264-265).

<sup>21</sup> Voir F. Goyet, *Le Sublime du lieu commun : l'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Champion, 1996.

<sup>22</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 241, n. 9, ainsi que mon art., « La librairie de Saint-Victor et l'amplification créatrice », *Early Modern Catalogues of Imaginary Books. A Scholarly Anthology*, éd. A.-P. Pouey-Mounou et P. J. Smith, Leyde, Brill, 2019, chap. 2, p. 32-60.

<sup>23</sup> Voir mon art., « Du boniment au paradoxe : de quelques jeux de requalification rabelaisiens », *Inextinguible Rabelais*, éd. M. Huchon, N. Le Cadet et R. Menini avec la coll. de M.-C. Thomine, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 569.

la question de la participation de la liste au corps du texte. Faut-il y voir une excroissance de formes et de savoirs importés, l'hypertrophie d'un texte boulimique, ou la vie irrépressible d'un corps énormissime ? Je proposerai d'y voir l'ébranlement d'un discours en acte et d'y entendre quelque chose comme le souffle du géant.

On peut classer thématiquement les listes rabelaisiennes selon trois grandes orientations : le détournement burlesque d'un modèle héroïque, biblique, mythologique, historiographique ou religieux (généalogie, revue des guerriers, litanie des saints) ; la référence à un modèle civil et curial (recueils de jeux ou de devinettes, inventaires, menus, blasons) ; et l'innutrition plus ou moins savante (catalogues de bibliothèques, dictionnaires, cornucopies, manuels de médecine, sommes d'histoire naturelle, descriptions anatomiques<sup>24</sup>). Chaque genre importé a son principe de *dispositio*, qui se complexifie dès lors qu'il s'entremêle au récit. Si, par exemple, les cuisiniers de la Truie (*QL*, XL) évoquent un catalogue épique tourneboulé par l'hypotexte de la *Batrachomyomachie*<sup>25</sup>, le modèle qui s'impose aux yeux n'est pas tant un récit héroïque ou burlesque que l'*index nominum* d'un tel récit ; si, lors de la catabase d'Épistémon (*P*, XXX), la parodie de la littérature épico-chevaleresque croise les catalogues de grands hommes et les cris de Paris<sup>26</sup>, la liste en devient à la fois plus sèche, allégée de ses gloses savantes, et polyphonique ; le menu des Gastrolâtres (*QL*, LIX-LX) s'anime quant à lui en composant une liste discontinue, rythmée par de franches rasades de vin ainsi que, d'un chapitre à l'autre, par l'alternance des jours gras et maigres<sup>27</sup>. On peut se demander également si le polyglottisme de Panurge (*P*, IX), qui détourne le *topos* épique de la rencontre, n'est pas redevable au modèle plurilingue de la synonymie de phrase<sup>28</sup> ; ou s'interroger sur des blasons des couillons et des fols (*TL*, XXVI, XXVIII et XXXVIII) dont l'art se réduit à la plus simple anaphore. Trois points frappent en particulier : d'abord, la sécheresse de certaines listes au regard de leurs modèles supposés, sécheresse qui va de pair avec leur imparable logique cumulative, mécaniquement reproductible ; ensuite, l'exhibition typographique de plus en plus affirmée de certaines de ces listes – mais non de toutes – dans les éditions revues par Rabelais<sup>29</sup>, alors que les enchaînements discursifs tendent à l'effet inverse ; et enfin, la diversité des modes de présentation corollaires.

Cette diversité pose aussi la question de ce que nous entendons par « listes », et de la continuité entre les « listes » au sens strict, définies théoriquement par leur blanc

<sup>24</sup> Voir par exemple, sur l'anatomie de Quaresmeprenant, M.-M. Fontaine, « Quaresmeprenant : l'image littéraire et la contestation de l'analogie médicale » (*Rabelais in Glasgow*, éd. J. Coleman et C. Scollen-Jimack, Exeter, 1984, p. 87-112), rééd. dans *ead.*, *Libertés et Savoirs du corps à la Renaissance*, Orléans, Paradigme, 1993, p. 195-220 ; D. Brancher, « Un monstre de langage : l'anatomie de Quaresmeprenant », *Versants*, 56/1, 2009, p. 115-137 ; et plus généralement, sur le rôle des hypodiscours dans la construction énonciative, M. Bonhomme, « Liste et énonciation parodique chez Rabelais », *Liste et effet liste*, p. 195-208 (Quaresmeprenant, p. 205-207).

<sup>25</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 631, n. 3, et M. Huchon, « Variations rabelaisiennes sur l'imposition du nom », *Prose et prosateurs de la Renaissance*, Mél. R. Aulotte, Paris, SEDES, 1988, p. 93-100.

<sup>26</sup> Voir N. Le Cadet, « Le monde de l'édition humaniste et la naissance de Pantagruel (ch. XXX) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 82-83, 2016, p. 25-44 ; « L'Enfer d'Épistémon et les cris de Paris », *L'Année Rabelaisienne*, 1, 2017, p. 351-356 ; et *Rabelais et le théâtre*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 387 : « Derrière les deux listes des quatre-vingt-six damnés et des six élus se cachent en effet des livres et des genres éditoriaux qui alimentaient les boutiques-libraires ».

<sup>27</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 676, n. 2, et R. Cooper, « Rabelais "architriclin dudict Pantagruel" », *Rabelais-Dionysos : Vin, Carnaval, Ivresse*, éd. M. Bideaux, Marseille, J. Laffitte, 1997, p. 63-80, ainsi que la *Sciomachie* (*Œuvres complètes*, p. 973-974).

<sup>28</sup> Voir sur ce corpus lexicographique la thèse récente de M. Cézard-Leyral, *Le Sens et l'origine. Contribution à une étude de la lexicographie du et avec du français, 1482-1606*, Lyon 2, dir. T. Vighiano, 2020.

<sup>29</sup> Voir R. Cappellen et P. J. Smith, « Entre l'auteur et l'éditeur ».

typographique en fin de ligne<sup>30</sup>, et les mises en série d'énoncés complets et amplifiés, portées par les hypozeuxes ou les distributifs. La « liste » canonique se déploie ainsi entre deux zones grises, celle de la simple énumération sans retour à la ligne, et celle d'énoncés parallèles qui résistent à l'appréhension comme listes du fait de leur complétude phrastique ou périodique. Il est par exemple notable que les blasons des couillons (*TL*, XXVI et XXVIII) s'embraient et se referment sur une apostrophe énumérative<sup>31</sup>, et que le blason des fols (*TL*, XXXVIII) est encadré par des hypozeuxes<sup>32</sup>. Certes, la transition avec l'énumération est plus nette en 1546 qu'en 1552, où le choix de disposition en liste semble avoir prévalu sur les considérations d'ordre économique<sup>33</sup>, et elle concerne surtout l'embranchement du contre-blason ; mais cette continuité des procédés reste importante. La question de la participation de la liste au corps du texte ne s'en pose que davantage. On peut ainsi envisager ces listes selon deux approches croisées : d'une part, selon qu'elles sont exhibées comme hétérogènes, insérées dans la syntaxe, ou mises en dialogue ; d'autre part, selon la nature grammaticale des items énumérés, laquelle commande largement leur présentation sur la page. En effet, selon qu'il s'agit de listes de constituants – dans la « liste » au sens strict – ou d'énoncés, le parallélisme se développe plus ou moins verticalement, ou horizontalement.

Il y a ainsi inventaire et inventaire. Le catalogue de la librairie de Saint-Victor est par exemple explicitement désigné comme répertoire à partir de 1535 (« desquelz s'ensuit le repertoyre », *P*, VII, 236, var. *g*<sup>34</sup>) ; la revue des cuisiniers est annoncée sur le ton du catalogue épique, « Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquelz [...] entrèrent dedans la Truye » (*QL*, XI, 631). Inventaire aussi, mais prosaïque et comptable, que celui des achats faits pour vêtir Gargantua, selon les archives ou « anciens pantarches, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau » (*G*, VIII, 24) ; et l'on pourrait également voir dans le détail du contenu des poches de Panurge – « plus de vingt et six bougettes et fasques tousjours pleines » (*P*, XVI, 273) – un inventaire plus musclé, entre procès-verbal et table des matières d'un recueil facétieux. Toutefois, ces listes relèvent de modes de déploiement différents. Les premières sont des listes de noms ou de titres, essentiellement nominaux ; les dernières s'amplifient en énoncés à partir d'un groupe prépositionnel antéposé, qui esquisse une forme, patron (« Pour sa chemise [...] Pour son pourpoint [...] ») ou contenant (« En l'autre [...] »), dont naît une amplification reposant sur l'articulation aristotélicienne de la puissance et de l'acte, pour les poches de Panurge qui sont autant de réserves d'anecdotes potentielles (*P*, XVI, 273-276), ou de la matière et de la forme, pour l'ornementation exubérante de la braguette de Gargantua (*G*, VIII, 25-26). La problématique autoréférentielle du contenant et du contenu est présente dans les deux cas : dans l'un (celui de Panurge) en termes d'*inventio* de bons tours, et dans l'autre (celui de Gargantua) en termes d'*elocutio* foisonnante, mais aussi de *dispositio*, puisque la liste ordonne

<sup>30</sup> Définition de C. Liaroutzos reprise *ibidem* : « La poétique des listes dans le *Quart livre* », *En relisant le Quart livre de Rabelais*, éd. N. Dauvois et J. Vignes, *Cahiers Textuel*, 35, 2012, p. 101. Voir aussi *supra*, n. 2.

<sup>31</sup> *TL*, XXVI, 432 et 434 : « Escoute couillon mignon [...] Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Jan mon amy » ; *TL*, XXVIII, 439 et 441, « diz Couillon flatry, C. moisy [...] Couillonas au diable, Panurge mon amy ».

<sup>32</sup> *TL*, XXXVIII, 470 et 473 : « “Triboulet (dist Pantagruel) me semble competentement fol.” Panurge respond. “Proprement et totalement fol” » ; « “Si raison estoit pourquoy jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des folz, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. – Si tous folz portoient crochiere, il auroit les fesses bien escorchées.” [...] ».

<sup>33</sup> Voir sur le passage de trois à deux colonnes R. Cappellen et P. J. Smith, « Enyre l'auteur et l'éditeur », p. 134-137.

<sup>34</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 236, n. 9, ainsi que la notule p. 235, n. 6, et *Early Modern Catalogues*. Sur l'« annonce » qui coiffe la liste et joue le rôle de « totalisateur linguistique », voir M. Colas-Blaise, « Dynamiques de la mise en liste », p. 35 *sq.*

entre elles les pièces du costume et veille à leurs attaches<sup>35</sup>. Ces deux dernières listes sont aussi des listes closes – vingt-six poches, et une panoplie complète – et s’orientent par la suggestion d’une matière sous-jacente vers la définition d’une « réalité augmentée » en termes de possibilités fictionnelles, ou de substance latente.

L’intégration syntaxique des listes fait elle aussi apparaître deux modes principaux de la liste : la liste d’items, en fonction d’objet, sujet postposé, complément inessentiel à valeur de rhème<sup>36</sup>, « constituant syntagmatique isolé et hypertrophié<sup>37</sup> », et la liste d’énoncés prédicatifs en eux-mêmes, qui articule thème et rhème<sup>38</sup> et se déploie à un niveau supra-syntagmatique, voire propositionnel<sup>39</sup>. La première catégorie regroupe par exemple les jeux de Gargantua, compléments indirects du verbe *jouer* (« Là jouoyt, / Au flux / À la prime [...] », *G*, XXII, 58), mais aussi les torche-culs expérimentaux, compléments de moyen du verbe (*se*) *torcher* (« Je me torchay une foyz d’un cachelet de velours [...] », *G*, XIII, 39) – pour lesquels l’énumération prend la forme de l’anaphore. C’est aussi le cas, dans le *Quart Livre*, du menu des Gastrolâtres (*QL*, LIX-LX), une liste d’aliments objets du verbe *offrir*, et des animaux venimeux qui, au large de Chaneph, « seront à seureté de [l]a sallive » des Pantagruélistes<sup>40</sup> (*QL*, LXIV, 691), sujets postposés d’un tour passif qui les anime en les objectivant, comme objets de consommation repoussants. Dans ces exemples, bien évidemment, une prédication est déjà posée : ainsi, l’invention du torche-cul ou la liste des animaux venimeux soulignent les apories de l’hygiène ou du jeûne par l’incongruité du rapport entre le verbe et d’autres constituants ; c’est d’ailleurs bien pourquoi le verbe est inlassablement répété dans l’épisode du torche-cul. Ailleurs, la conjugaison du verbe fait sens, actualisant la liste des jeux (par l’imparfait), virtualisant celle des animaux venimeux (par le futur), glissant, au long du festin des Gastrolâtres, du passé simple à l’imparfait (« offrirent à leur Dieu [...] Puyz offroient [...] », *QL*, LIX, 676-677). Les questions posées sont diverses : jouer, oui, mais à quoi ? Se torcher, cela va sans dire, mais avec quoi ? Sacrifier au Ventre, bien volontiers, mais quoi ? Et jeûner, d’accord, mais de quoi ? Mais en réalité, ce qui rend ces prédicats problématiques, ce n’est pas tant le régime du verbe que le verbe lui-même : faire de l’alimentation une offrande ou un jeûne est précisément ce que conteste le *Quart Livre* ; le geste de se torcher est ce qu’il s’agit pour l’enfant d’acquérir ; quant à ses jeux, Ponocrates en repensera le principe. Les items de la liste importent donc en réalité moins que leur verbe recteur, que leur accumulation interchangeable annihile. À sa manière, le prologue du *Tiers Livre* joue lui aussi de cet évidemment sémantique des verbes, lorsqu’il fournit pour le « tonneau fictil » et diogénique du narrateur une énumération de verbes, cette fois (*TL*, Pr, 347-348), installant la fiction dans un grand *n’importe quoi* – n’importe quel geste énonciatif étant apte à *faire quelque chose* de ce tonneau.

La seconde sorte de listes insérées dans le mouvement phrastique repose sur une prédication plus complexe et souvent seconde, progressivement accélérée ou amplifiée. On peut ici distinguer la liste des petits métiers exemplifiés par la *Pantagrueline Prognostication* (« comme cagotz, caffars, botineurs, porteurs de rogatons... », *PP*, v, 928) de la description du monde renversé des Enfers visité par Épistémon (*P*, XXX), hyperthème, où chaque ligne

<sup>35</sup> Voir mon art., « Poches, chausses et sacs ».

<sup>36</sup> A.-M. Paillet, « Liste et dérision », p. 475 : « Quant à la syntaxe minimale, ce que B. Sève appelle “a-grammaticalité de la liste” (*De haut en bas. Philosophie des listes*, Paris, Seuil, 2010, p. 29) n’est pas vraiment hors syntaxe. » L’analyse porte sur les modes d’insertion de la liste et les effets de décalage corollaires.

<sup>37</sup> G. Berthomieu, « Sur une figure critique du roman. La liste des lieux-dits dans *La Route des Flandres* de Claude Simon », *Liste et effet-liste*, p. 77.

<sup>38</sup> A.-M. Paillet, « Liste et dérision », p. 475.

<sup>39</sup> Voir G. Molinié, « Vers une sémiotique de la liste », p. 565-567.

<sup>40</sup> Voir L. Millon, « La liste d’animaux venimeux du *Quart Livre* de Rabelais : une anti-nomination », *Liste et effet liste*, p. 209-220

met en rapport un nom de personnage célèbre et un métier sous la médiatisation d'un regard. Au fil des rééditions, cette liste a connu bien des modifications<sup>41</sup>. On en retiendra surtout que son schéma d'amplification prend la structure attributive pour matrice<sup>42</sup>. La liste est ainsi introduite par une relative qu'on peut interpréter comme prédicative, « Car je vis Alexandre le grand qui rapetassait de vieilles chausses... » (*P*, XXX, 322), prolongée majoritairement par des prédicats attributifs (« Darius estoit cureur de retraictz » jusqu'en 1533, puis « [...] Romule estoit saulnier ») générant des séries elliptiques<sup>43</sup> (« Numa clouatier. / Tarquin tacquin [...] »). Plus loin, elle est relancée par des structures analogues en hypozeuxe, multipliées au fil des rééditions, et supports d'amplifications copieuses, relayant le « lieu » du renversement des grands par celui du règne des philosophes : « Je veiz Diogenes qui se prelassoit [...] Je veiz Patelin qui [...] » jusqu'en 1533, où est insérée la saynète consacrée à Épictète, « Je veiz Epictete [...] se rigolant, beuvant, dansant, faisant en tous cas grande chere [...] » (*P*, XXX, 325). Le même dispositif régit la description anatomique de Quaresmeprenant (*QL*, XXX-XXXII), structurée dans les deux premiers chapitres par des topicalisations (« quant aux parties internes » ou « externes »), qui littéralement le posent sur la table des matières comme objet de spectacle, dans un geste typique de théâtralisation anatomique, et introduite par une prédication sur le mode de l'*avoir* : « Quaresmeprenant [...] a, au moins de mon temps avoit, la cervelle [...] semblable au couillon guausche d'un Ciron masle » (*QL*, XXX, 608). Cette structure attributive, qui lance la série elliptique des comparatives, est relancée au chapitre suivant par la reprise du verbe *avoir* (« Les orteilz avoit, comme une espinette orguanisée », *QL*, XXXI, 610), puis réagencée sous la forme explicite d'une mise sous les yeux (« Cas admirable en nature [...] est veoir et entendre l'estat de Quaresmeprenant », *QL*, XXXII, 612), suscitant la présence vivante du personnage par les structures hypothétiques et semi-clivées (« S'il mouschoit, c'estoient Anguilletes sallées [...] », 613). Et cette liste en trois chapitres est elle-même relancée deux fois encore, d'abord par des chiasmes (« Travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant [...] », 614) qu'introduit la phrase nominale « Cas estrange » en écho au syntagme « Cas admirable », introductif du chapitre précédent, puis par le discours de Pantagruel sur Amodunt et Discordance, introduit par le même adjectif « estrange », conclusif (« Voylà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'home », 614), mais aussi point de départ d'une nouvelle amplification, issue de son para-synonyme « monstrueuse ». Ces deux exemples, pris dans le mouvement d'un dialogue, font apparaître la liste au sens strict non pas comme « pièce rapportée », mais comme prolégomène de ce qui s'achève là en hypotypose du règne des philosophes (*P*, XXX, 325-326), et ici en prosopopée paradoxale d'Antiphysie (*QL*, XXXII, 615).

Les listes en dialogue confirment cette impression. Il nous faut ici distinguer encore deux cas. Le premier est celui où la liste, trop longue, impatiente son interlocuteur : la rencontre avec Panurge (*P*, IX) suspend l'attente non pas tant quant au message que quant à l'idiome adéquat pour le proférer ; le récit de l'invention du torche-cul est ponctué par les interventions d'un Grandgousier captivé, alarmé des digressions excessives et très impatient de la chute (*G*, XIII), et l'exaspération de Panurge va croissant face à l'étalage insultant que Her Trippa fait de son pseudo-savoir (*TL*, XXV<sup>44</sup>). Hauts lieux de l'art du suspens, ces

<sup>41</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 321, n. 2, et les variantes.

<sup>42</sup> La mise en évidence d'un schéma d'amplification amène à nuancer ici R. Cappellen et P. J. Smith, « Entre l'auteur et l'éditeur », p. 131, qui voient dans ces « insertions narratives » des effets de rupture.

<sup>43</sup> Les variantes mettent en évidence cette tendance à l'ellipse du verbe copule. Ex. : « Darius estoit cureur » *orig*, 33 / « Darie cureur de retraictz » ; « Hannibal estoit coquetier » *orig*, 33 / « Hannibal cocquetier » 34. Sur l'ellipse comme facteur de forte cohésion syntaxique, voir A.-M. Paillet, « Liste et dérision », p. 478.

<sup>44</sup> J. Céard, *La Nature et les Prodiges*, chap. 6, p. 147-150.



dispositifs énonciatifs à sens unique sont travaillés de l'intérieur par l'émergence d'une voix, la définition d'une langue, d'une poétique, d'une *doxa*. Deux formes extrêmes de liste en sont l'envers et le complément : la polyphonie des Bien-Yvres (G, v), dont on a pu supposer qu'elle évite la présentation typographique en liste pour mieux illustrer la communion festive, à moins que le chaos de la polyphonie ne rende cette présentation impossible<sup>45</sup>, et, dans les blasons du *Tiers Livre*, l'assomption de la structure dialogique, du renversement de l'éloge en invective (TL, XXVI, XXVIII) au chant amébée (TL, XXXVIII), marqué par une fondamentale dissonance<sup>46</sup>. Cette impatience, ou cet ajustement mutuel des personnages, impliquent de considérer une dimension essentielle : le temps dans lequel se développe le discours. On sait qu'il est structurant dans le *Tiers Livre* où il se mesure, pour Bridoye, à l'empilement, précisément, des pièces des procès<sup>47</sup>. On peut également penser, du point de vue du tempo imposé au lecteur, à la façon dont la liste des jeux du jeune Gargantua, en ses années d'éducation scolastique, se définit comme *passetemps* stupidement littéral par la *variatio* para-synonymique en clausule sur le verbe *passer* pris au sens propre, « Après avoir bien joué, sessé, passé et beluté temps » (G, XXII, 63), remotivation plaisante à laquelle s'oppose le titre du chapitre XXIV, « Comment Gargantua *employoit le temps* quand l'air estoit pluvieux » (G, XXIV, 71) dans le programme d'études humaniste. De même, l'amplification du catalogue de la librairie de Saint-Victor (P, VII) apparaît, visuellement et dans le temps de la lecture, comme perte de temps, avant la lettre de Gargantua à Pantagruel où le père exhorte justement son fils à « *employe[r] [s]a jeunesse* à bien profiter en estude et en vertus » (P, VIII, 244).

On est ici du côté de l'*actio*, ce qui invite à penser la forme typographique de la liste non seulement comme fragment, point de départ ou contre-modèle de discours<sup>48</sup>, mais aussi comme « forme-temps », matérialisation visuelle d'une durée oratoire, naissance d'une voix, émission de souffle gigantal ou période à perdre haleine. Une revue héroïque, une généalogie, avant d'être matériel de chronique, ne sont-elles pas des performances ? Un menu n'est-il pas fait pour être déclamé ? Un blason n'est-il pas l'expansion d'une apostrophe ? Et le mouvement où le savoir devient « commerce » ne se lit-il pas, aux chapitres VII et VIII du *Pantagruel*, dans le passage du « repertoyre » à la lettre, au cœur de la célébration de l'imprimerie<sup>49</sup> ? Deux listes en particulier mettent en scène l'avènement de la parole. C'est d'abord la litanie des saints de l'épisode de Seuillé (G, XXVII, 80), une litanie qui n'en est plus une, puisqu'elle est, d'emblée, amputée de sa valeur d'apostrophe et de prière. Deux emplois anaphoriques du verbe *crier* s'y succèdent, séparés par la *variatio* introduite par le verbe *se vouer* : la première occurrence, en construction transitive directe, a le sens d'*invoyer* (« Les uns croyoient sainte Barbe. Les aultres saint George. Les aultres sainte Nytouché [...] ») ; le verbe *se vouer* régit ensuite une nouvelle série de noms de saints, destinataires d'une prière qui se précise ; enfin le verbe *crier*, précédé des célèbres chiasmes (« Les ungs mouroient sans parler [...] ») qui miment l'émergence d'une voix à l'agonie, régit à l'acmé de ce *crescendo* un discours direct : « Confession. Confession [...] ». Inversement, les blasons des couillons ne sont qu'une apostrophe (« Escoute couillon

<sup>45</sup> Voir encore R. Cappellen et P. J. Smith, « Entre l'auteur et l'éditeur », p. 133.

<sup>46</sup> Voir M.-L. Demonet, « Le "Blason du fou" ».

<sup>47</sup> Voir J. Céard, « Le jugement de Bridoye », *Rabelais*, éd. F. Charpentier, *Cahiers Textuel*, 15, 1996, p. 49-62.

<sup>48</sup> Voir les questions posées dans *Liste et effet liste*, III<sup>e</sup> partie, « Esthétiques de la liste. Liste et voix », notamment par G. Berthomieu, « Sur une figure *critique* du roman », p. 76-79, et A. Rabatel, « Le listeur / sur-énonciateur dans les listes de discours représentés des romans historiques », p. 381-394, à propos de l'effacement énonciatif apparent qui caractérise la liste.

<sup>49</sup> Voir la fin du chap. VII, p. 241 : « Desquelz [livres] aulcuns sont jà imprimez, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge. » Voir F. Gray, *Rabelais et le comique du discontinu*, Paris, Champion, 1994, p. 98, et *Early Modern Catalogues*, introd., p. 10.

mignon [...] », *TL*, XXVI, 432 ; « diz Couillon flatry [...] », *TL*, XXVIII, 439), avant que le blason des fols, attributif, n'actualise les propos en l'air sur la virilité par un prédicat : « Triboulet [...] me semble competement fol » (*TL*, XXXVIII, 470<sup>50</sup>). Cet élan d'actualisation, cohérent avec les figures de la prosopopée ou de l'hypotypose que nous avons croisées, est également la marque d'une tension vers l'*actio*.

#### LE *DE COPIA* A L'ÉPREUVE DES LISTES : POUVOIR DES MOTS ET PRESENCE DES CHOSES

Il est donc temps de voir ce qui, dans ces listes, peut rappeler les enseignements du *De copia*. Les remarques précédentes justifient la distinction posée entre les listes au sens strict, qui se développent selon un principe de *variatio* paradigmatique, et les énoncés parallèles et amplifiés, qui supposent un réordonnement des rapports syntagmatiques ; mais elles suggèrent aussi une génération des uns par les autres, qui fait de la liste la matrice d'une dilatation du discours. On est ainsi amené à considérer la liste apparemment exogène comme une unité textuelle d'amplification à part entière, au sein d'un développement séquentiel du discours. Cela peut permettre de faire le lien, d'une part, avec la distinction posée par Érasme entre *copia verborum* et *copia rerum*, traduite par J. Chomarat dans les termes de la *variatio* et de la *dilatatio*<sup>51</sup>, et d'autre part avec la tripartition des procédés qui, à partir des deux livres du *De copia*, les ordonne selon une échelle de plus en plus large, les uns intervenant au niveau des lexèmes (*dictio*), par substitution paradigmatique, les autres au niveau syntagmatique (*oratio*) par réagencement et reformulation, et les derniers à l'échelle des idées de l'énoncé (*sententia*) par l'amplification de la matière<sup>52</sup> : ce mouvement va de la *variatio* synonymique au déploiement d'une logique figurale, de la microstructure à la macrostructure, qui reste conçue en termes de contenus.

Dans cette logique, par exemple, les métiers de la *Pantagrueline Prognostication* (*PP*, v, 928) relèvent de la *variatio* lexicale, riche en mots bas (*sordida*), inusités (*inusitata*), péjoratifs (*dura*) et néologiques (*novata*<sup>53</sup>), d'une substitution tropique, périphrastique<sup>54</sup>, et d'une *variatio* en genre (*enallage*) pour les métiers féminins qu'influence Vénus<sup>55</sup>, mais ils s'ordonnent également en isotopies selon une logique distributive<sup>56</sup>, allant du genre défini par chaque groupe planétaire aux espèces constituées par les métiers. Si la *copia rerum* définit ici une *dispositio* conforme au genre de la pronostication joyeuse, elle fait surtout ressortir, par son caractère cumulatif et inventif, la *copia verborum*. Inversement, lors de la catabase d'Épistémon (*P*, XXX), le principe voyant de la *variatio* en liste vaut surtout par le principe d'amplification macrostructurel qu'il construit, dans la *copia rerum*, par l'hypotypose d'un lieu fictif ou *topothésie*<sup>57</sup> : la liste de métiers se déploie selon un double principe vertical et horizontal jouant sur la paronomase, l'antithèse et l'homéoteleute, prolongé par la *variatio* en genre, avant de s'amplifier par les hypozeuxes en saynètes où l'avalissement des grands noms trouve son sens dans la mise en scène des philosophes-rois ; on y retrouve une partie du personnel de la liste initiale, cette fois en action. Ces listes sont donc régies par un double principe de *variatio* et de *dilatatio*, et elles valent tantôt comme déconstruction

<sup>50</sup> Voir mon ouvrage, *Panurge comme lard en pois. Paradoxe, scandale et propriété dans le Tiers Livre*, Genève, Droz, 2013, chap. 4, p. 257 sq.

<sup>51</sup> J. Chomarat, *Grammaire et Rhétorique chez Érasme*, t. II, p. 718-719.

<sup>52</sup> Voir par ex. la table des matières très parlante de l'éd. *D. Erasmi... de Duplici copia verborum ac rerum commentarii duo, adjectis ad marginem Christophori Hegendorphini scholiis [...]*, Paris, S. de Colines, 1530.

<sup>53</sup> *De Copia*, ASD, I, resp. p. 40-42, 46, 48-52.

<sup>54</sup> *Ibidem*, I, p. 61-62.

<sup>55</sup> *PP*, v, 929-930 : « A Venus comme putains, maquerelles, marioletz [...]. *Nomina mulierum desinentia in iere, ut* Lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere [...] ». Voir *De Copia*, ASD, I, p. 54-56.

<sup>56</sup> *Ibidem*, II, p. 197-200.

<sup>57</sup> *Ibidem*, II, p. 214.

générique d'un modèle préexistant (comme la pronostication), tantôt comme unités minimales d'un discours progressivement amplifié en séquences.

Il a été question tout à l'heure d'une *inventio* en acte, retravaillée par une *dispositio* et une *actio*. Mais la confrontation au *De copia* donne également l'impression inverse d'un détournement parodique de la *copia* érasmienne par une compilation qui la prend au mot. Voyons donc à l'œuvre ce Rabelais impromptu, à partir des notions de *factio* et d'*inventio*. Lorsque par exemple, à propos de Quaresmeprenant (*QL*, XXX-XXXII), l'hypotypose de personnage se fait anatomie, à rebours de l'ordre de la dissection comme de l'autopsie<sup>58</sup>, par structuration distributive des organes internes aux externes et aux excréments corporelles, la « fiction de personnage » s'y fait « fabrique du corps » en un sens bien différent de celui de la *Fabrica* de Vésale : ce n'est plus la description fonctionnelle d'un organisme créé, mais l'exhibition d'une fiction allégorique qui déconstruit l'artifice du formalisme. De même, quand les genres poétiques s'en mêlent, une autre rhétorique s'introduit, seconde comme de juste : les blasons du *Tiers Livre* (*TL*, XXVI, XXVIII, XXXVIII) sont ainsi interprétables comme poétisation irrévérencieuse de l'épithétisme<sup>59</sup>, et l'invention du torche-cul (*G*, XIII) comme un jeu sur l'amplification par les circonstances<sup>60</sup>, deux procédés de la *copia rerum*. Car c'est bien une invention que relate ce chapitre, invention non pas d'un geste – il est connu d'avance – mais des « choses » que recouvre sa nominalisation sous le substantif *torche-cul* : d'un mot traité comme hyperonyme naît la possibilité de la *copia rerum*, qui met sous les yeux le geste en l'affublant d'ustensiles, dans et par la *copia verborum*. Apothéose d'une *copia* qui part du mot, cet épisode est aussi la célébration d'une *inventio* du texte par les choses, substrats d'hypotyposes fragmentaires.

Dès lors, les listes rabelaisiennes apparaissent régies par trois tendances : la valeur matricielle de la variation lexicale, paradigmatique ; le rôle structurant des parallélismes syntaxiques – énumératifs ou distributifs – qui la prolongent ; et une rhétorique des « lieux ». S'il existe dans la geste des cas, généralement péjoratifs, où une liste de mots reste en suspens, comme pour les jeux de Gargantua (*G*, XXII), remplissage d'un programme vide, ou des animaux venimeux que l'on ne mangera pas (*QL*, LXIV), le plus souvent la liste de mots est le point de départ d'une amplification parallèle développée sur plusieurs chapitres. La liste des métiers infernaux (*P*, XXX) est en puissance une topothesie, propre à éclairer le regard du vainqueur des Dipsodes, ou au moins de Panurge, qui en tirera les leçons pour Anarche (*P*, XXXI). De même, les blasons du *Tiers Livre* (*TL*, XXVI, XXVIII, XXXVIII), d'autant mieux perceptibles comme liste d'épithètes que les substantifs y sont abrégés, forment à plusieurs chapitres d'intervalle une amplification régie à la fois par le renforcement des parallélismes (par le dialogisme) – antithétiques dans le contre-blason des couillons, puis distributifs dans le blason dialogique des fols – et par le mouvement qui se fait d'une partie du corps (le couillon) au corps entier du fou et qui mobilise, au niveau des substantifs qualifiés, à la fois un principe de *variatio* lexicale (par synecdoque) et un élan macrostructurel de retour de la partie au tout.

La rhétorique des « lieux » se structure de là en chapitres, plutôt sur le mode du diptyque antithétique dans les premiers récits, du dialogue discontinu dans le *Tiers Livre*, et d'amples hypotyposes dans le *Quart Livre*. La variation engage en réalité le temps et le lieu. On peut ainsi penser que le chapitre consacré à la façon dont « Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux » (*G*, XXIV) combine la resémantisation de la notion de *passetemps* à une syllepse de sens sur le mot *temps* (chronologique et météorologique) en vertu d'une double

<sup>58</sup> Voir R. Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, 1976, p. 289 ; M.-M. Fontaine, « Quaresmeprenant » ; et *Œuvres complètes*, p. 608, n. 1.

<sup>59</sup> *De Copia*, ASD, II, p. 216-217.

<sup>60</sup> *Ibidem*, II, p. 218.

logique amplificatoire : à l'égard des jeux du géant, il développe des énoncés complets, mais parallèles, énumérant diverses destinations de verbes de mouvement suivis d'infinitifs de progrédience (*aller voir, aller ouïr*) ou du verbe *visiter*; et il prolonge l'emploi du temps instauré par Ponocrates par une *variatio* dans un « temps » parallèle, défini par une météorologie différente et ouvrant sur d'autres lieux. Dans le diptyque éducatif, ce chapitre fait donc bien écho à la liste des jeux qui complète l'emploi du temps scolastique, mais il s'en différencie par un double parallélisme, opposant les énoncés construits à la liste des jeux réduits à de simples constituants nominaux, et comme variante spatio-temporelle de l'emploi du temps humaniste. De plus, la liste des jeux du chapitre XXII est rapportable au procédé de l'*amplificatio* par *congeries*, qui relève de la *copia rerum*<sup>61</sup>, et ce n'est peut-être pas un hasard si elle se clôt sur une remotivation littérale du *passetemps* comme tamisage – puisque jouer à tous ces jeux, c'est « sess[er], pass[er] et belut[er] temps ». De fait, qui dit tamisage dit amas de menus constituants, sans pour autant exclure la possibilité métaphorique d'un tri plus ou moins fin, d'un choix et d'un discernement. Rabelais ne s'amuserait-il pas ici de la notion rhétorique de *congeries* prise au sens propre, par un amas de minuties ? Car de choix, le jeune géant n'en fait guère sous la discipline scolastique, et cette faillite du discernement est aussi une faillite oratoire, comme le montre sa confrontation avec Eudémon (G, XV). Inversement, dans le chapitre XXIV, le verbe *jouer* apparaît comme gérondif d'un double procès, de consultation livresque (« En y jouant recoiloient les passages des auteurs anciens [...] »), et de visite (« ou alloient veoir [...] », G, XXIV, 71), tourné vers la constitution d'une double réserve « copieuse » de mots et de choses.

C'est aussi un principe spatio-temporel qui régit les amplifications du *Quart Livre*, en séquences de chapitres. Son système « archipélique<sup>62</sup> » s'y prête en effet : l'hypotypose fait de chaque personnage un abrégé de son île, jusqu'à la topothésie. Ainsi, ce n'est plus le temps qu'il fait, mais le calendrier liturgique qui régit l'alternance des menus gras et maigres des Gastrolâtres (QL, LIX-LX), puis le passage qui se fait, dans le temps et l'espace, de leur île à Chaneph (QL, LXIV). La prise en compte du temps oriente en outre l'exploration de l'île de Gaster selon un cycle digestif qui aboutit à la chaise percée de Gaster (QL, LX, 682), mais qui se réfléchit aussi dans le cycle de ses inventions, des « moyens d'avoir et conserver Grain » à ceux « de non estre blessé ne touché par coups de Canon » (QL, LXI-LXII), des activités alimentaires aux défenses nécessitées par l'invention de l'artillerie, voire des débats sur le pain consacré aux menaces de guerre. La visite de l'île se présente ainsi comme la découverte d'une loi d'abondance à maîtriser, ou à gouverner, puisque messere Gaster est « gouverneur » de l'île et « premier maistre es ars du monde » (QL, LVII, 671-672<sup>63</sup>). L'évocation de sa royauté naturelle, par hypotypose de personnage et topothésie, prend la forme d'énoncés parallèles structurés par l'épiphore « Et tout pour la trippe » (QL, LVII, 673). Suivent les excès des Gastrolâtres (QL, LIX-LX), en deux *congeries* bien arrosées. Les inventions de Gaster (QL, LXI-LXII) se succèdent enfin selon des énoncés parallèles cette fois structurés par l'anaphore « Est advenu que... », par hypozeux et par concaténation, chaque invention visant à corriger les effets pervers de la précédente, sur deux chapitres, jusqu'à la *probatio* finale<sup>64</sup> qu'occasionne, par compilation d'*exempla*, l'invention du bouclier d'aimant. A. Tournon a relevé que les titres de ces deux chapitres passaient du passé simple

<sup>61</sup> *Ibidem*, II, p. 220.

<sup>62</sup> Voir F. Lestringant, « L'insulaire de Rabelais, ou la fiction en archipel (Pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », *Rabelais en son demi-millénaire*, éd. J. Céard et J.-Cl. Margolin, Genève, Droz, 1988, p. 249-274, rééd. dans *id.*, *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 159-185.

<sup>63</sup> Voir mon art., « Rabelais utopiste ? L'invention magnétique de messere Gaster », *Les Utopies scientifiques au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. R. Poma et N. Weill-Parot, Florence, SISMEL, 2021, p. 115-136.

<sup>64</sup> Voir *De Copia*, ASD, II, p. 230.

à l'imparfait (« inventa / inventoit<sup>65</sup> ») ; on peut ajouter que cette inscription dans le temps *imparfait* (à tous les sens du terme) d'une nécessaire logique corrective reflète le passage qui se fait, au cours du rite idolâtre, du passé simple à l'imparfait du verbe *offerir*, ritualisé (QL, LIX, 676-677). Les chapitres de cette séquence se répondent ainsi à trois titres sur le plan de la gestion de l'abondance et du temps : comme pour les jeux de Gargantua, d'abord, la *congeries* du festin idolâtre s'oppose à la *copia* régulée par Gaster, comme gouverneur puis comme inventeur ; à propos de ses interventions, ensuite, l'épiphore et l'anaphore se répondent symétriquement, mais la première définit un ordre finalisé, tandis que l'autre est réactive et dynamique ; enfin le jeu des temps confronte deux principes concurrents d'alternance, dont l'un institutionnalise l'excès et l'autre définit un équilibre aussi vivant que précaire, confié à une force régulatrice organique, véritablement diététique.

Que deviennent les savoirs compilés dans ces dispositifs ? Les listes de proverbes en sont un bon exemple. Dans le *Cinquiesme Livre*, la façon dont la Quinte « sassoit, tamissoit, belutoit, et passoit le temps » (CL, XX, 770) en dansant des danses détaillées en liste est à rapprocher des passe-temps de Gargantua (G, XXII). Cette activité en forme de *congeries* précède l'évocation des officiers de la Quinte qui s'activent à une série d'opérations oiseuses inspirées du « lieu » *Inanis opera* des *Adages* d'Érasme<sup>66</sup>. Il est difficile ici de considérer la liste de danses comme matricielle, puisqu'elle est absente du manuscrit allographe retrouvé au XIX<sup>e</sup> siècle et pourrait avoir été ajoutée par les compilateurs du *Cinquiesme Livre* de 1564<sup>67</sup>. Mais cette liste de mots suivie d'énoncés parallèles reflète bien la logique amplificatoire rabelaisienne, et la liste d'adages illustre également une façon de « passer le temps » en le tamisant à gros grains. L'amplification s'organise en outre par « lieux », d'une pièce à l'autre du « Palais » que visitent les Pantagruélistes, et d'un chapitre à l'autre selon deux types d'énoncés distributifs, d'abord des propositions infinitives ou des équivalents prédicatifs régis par le regard du visiteur (« Un autre je vy... », CL, XX), puis des propositions indépendantes, après un rappel initial du verbe *voir* (« Autres » + GV, CL, XXI). Le matériau compilé se réfléchit ici lui-même comme *congeries*.

Trois autres *congeries* d'adages méritent d'être relevées. C'est tout d'abord le cas des occupations de « l'adolescence » de Gargantua (G, XI), dont la proximité avec celles des officiers de la Quinte est connue<sup>68</sup>. Le choix de l'entassement, non listé, peut être rapproché de celui qui traduit la polyphonie des Bien-Yvres (G, v) : caractérisées par le mélange également, la patouille et le littéralisme, les activités du bambin sont le reflet d'une *doxa*, critiquée par Érasme<sup>69</sup>, qui laisse les jeunes enfants à eux-mêmes et dont vont s'extraire les promesses princières de cet enfant-ci. Or, c'est de ce magma d'idées toutes faites prises à rebours que naît la polyphonie des nourrices<sup>70</sup>, introduite par une exclamation du narrateur précédée d'un *Et* de relance : « Et sabez quey hillotz, que mau de pipe vous byre » (G, XI, 35). Cette voix narrative, reportant l'attention sur la braguette de l'enfant, arraché à ses chiots, le déplace dans l'intérieur d'un espace féminin où résonnent des voix, d'abord sous la forme de métaphores-attributs distributives (« L'une la nommoit

<sup>65</sup> A. Tournon, « Les inventions de Messere Gaster (prestiges et finalités des techniques) », *L'Invention au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. C.-G. Dubois, Bordeaux 1987, (p. 51-68), p. 54-56.

<sup>66</sup> Voir R. Cappellen, « Feuilletter papiers, quoter cayers ». *La citation au regard de l'erudito ludere des fictions rabelaisiennes*, thèse, dir. M.-L. Demonet, Tours, 2013, p. 48-54.

<sup>67</sup> Voir *Œuvres complètes*, p. 770, n. 11, et notice p. 1600.

<sup>68</sup> Voir R. Cappellen, « Feuilletter papiers, quoter cayers ».

<sup>69</sup> Érasme, *De pueris statim ac liberaliter instituendis*, éd.-trad. J.-C. Margolin in *Érasme*, éd.-trad. C. Blum, A. Godin, J.-C. Margolin et D. Ménager, Paris, R. Laffont, 1992, p. 502. M. Bonhomme, « Liste et énonciation parodique », p. 198-200, voit ici un « listage par imbrication d'hypodiscours ».

<sup>70</sup> Sur ce passage, voir L. Proguidis, « L'appétit existentiel », *Rire à la Renaissance*, éd. M.-M. Fontaine, Genève, Droz, 2010, (p. 11-18), p. 12-13.

ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma branche de coural »), qui s'accélérent en *congeries* (« l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin... »), puis sous la forme distributive d'un dialogue au discours direct (« Elle est a moy disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'autre ») : de la voix ordonnatrice du narrateur – qui commande le changement de « lieu » – procède l'actualisation qui se fait, par amplification parallèle, d'une *congeries* massive à des unités de sens réduites, mais vivantes, dans le jaillissement des bons mots. Deuxième exemple, l'échange avec Her Trippa (*TL*, XXV) est centré sur une *congeries* d'adages issus, on le sait, pour la plupart du lieu *Philantia* d'Érasme<sup>71</sup>, lequel ne dissuade nullement le mage de mouliner sans fin le grain des procédés divinatoires. Les adages constituent donc le bloc initial à partir duquel se développent les propositions du mage, par parallélisme : l'énumération part de mots, des composés savants en *-mantie* ou en *-spicine*, par *variatio* du premier élément, en déployant de là l'énoncé d'un matériel et l'annonce d'une déconfiture régie par le verbe *voir*, assortie d'exclamations ravies. Par rapport aux exemples précédents, le rapport dynamique entre l'adage et le mot est ici inverse, mais c'est que l'adage révèle dans ces épisodes ses limites, comme substrat gnomique dont fusent les bons mots, ou comme mise en garde aussi pâteuse qu'inopérante.

Un dernier exemple est enfin constitué par l'anatomie de Quaresmeprenant, qui, entre la parodie des analogies médicales et le mythe d'Amodunt et Discordance, développe une séquence proverbiale d'*adynata*, introduite par la notion structurante d'« estrange[té] » :

Cas estrange. Travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les peilz ouvers [...]. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant : jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubson : beuvoit par imagination. Se baignoit dans les haulx clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air, et y prenoit Escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit Ibices, Stamboucqs, et Chamoyes. De toutes Corneilles prinnes en Tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne crignoit que son ombre, et le cris des gras chevreaux. Battoit certains jours le pavé. Se jouoyt es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin avecques son gros gallimart Prognostications et Almanachz. (*QL*, XXXII, 614)

À l'égard de cette *congeries*, la prosopopée d'Antiphysie constitue l'illustration amplifiée d'un adage unique d'Érasme, *Pithon formosus*, « Un beau petit singe »<sup>72</sup>, qui dénonce l'amour excessif des guenons pour leur progéniture : il réfléchit l'éloge paradoxal de cette prosopopée. On peut aussi noter que le portrait initial de Quaresmeprenant (*QL*, XXIX, 606-607) reprend en énumération certains métiers de la *Pantagrueline Prognostication* (*PP*, V) et de la catabase d'Épistémon (*P*, XXX). De la recomposition qui s'ensuit, du portrait énumératif au procédé analytique de l'anatomie, à une doxologie qui est à la fois appel à la connivence dans le blâme et miroir tendu à une *doxa* aliénée, jusqu'à la prosopopée de l'Anti-Nature, une double logique se dessine, d'amplification, dans une *doxa* universalisée et

<sup>71</sup> Voir W. F. Smith, « Rabelais et Érasme », *Revue des Études Rabelaisiennes*, 6, 1908 (rééd. Genève, Slatkine reprints, 1974), p. 234, et M. A. Screech, *Rabelais* [1979], trad. fr. M. A. de Kisch, Paris, Gallimard, 1992, chap. 6, p. 308-312.

<sup>72</sup> Érasme, *Adages*, éd.-trad. J.-C. Saladin *et al.*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> éd., 2013, 5 vol., 2489. Voir W. F. Smith, « Rabelais et Érasme », p. 248-249 ; et mes art., « L'adage incarné », à paraître dans *Lire, interpréter, transmettre les Adages d'Érasme* (actes du colloque de Nanterre, 13-15 mars 2014), org. M.-D. Legrand avec la coll. de M. de La Gorce, N. Cernogora et A. Vintenon, éd. M.-C. Gomez-Géraud et M.-M. Fragonard, Paris, Classiques Garnier, et « Philologie du singe et figures du singe-moine : Érasme, Textor, Gesner et Rabelais (1526-1552) », à paraître dans *Singes et Singeries à la Renaissance* (actes du colloque de Chantilly, 15 mars 2014), éd. I. Salas, Paris, Classiques Garnier. Sur l'identification de Quaresmeprenant à un singe, voir M.-M. Fontaine, « Quaresmeprenant », p. 205.

mythifiée, et d'incarnation du formalisme allégorisé. Les matériaux de cette *copia* composite prennent sens par leur agencement en corps parlant. Qu'est-ce en effet que Quaresmeprenant ? À première vue, rien qu'un petit métier de marchand du temple ; à l'analyse, un cadavre vivant ; vu de plus près, une opinion trop commune ; et à la réflexion, une monstrueuse imposture. Ils sont bien loin, les monstres du début du *Pantagruel*.

D'un monstre à l'autre, nous voici revenus au point de départ. Par où s'enfle le discours copieux ? En long, comme les géants. Que mange-t-il ? Des nèfles. Et qu'en résulte-t-il ? Des monstres. Les listes rabelaisiennes se développent de façon organique et de l'intérieur. Ce mode de déploiement est lié à la façon dont les savoirs ingérés s'insèrent dans une syntaxe et dans des dialogues qui font de ces « pièces rapportées » des boursouflures vivantes, et de leur croissance gigantesque la marque d'une *actio* oratoire. Le récit assigne ainsi aux listes typographiques une fonction ou une durée, que prolongent les énoncés parallèles, plus discrets mais dotés d'un rythme et d'un souffle énormes, dans le mouvement d'un discours plus ample, organisé en unités de sens croissantes. Ce souffle s'analyse enfin dans les termes rhétoriques d'un *De copia* revisité, par la mise en œuvre de procédés récurrents : la valeur matricielle de la liste de mots, la dynamique des structures parallèles et l'amplification en chapitres jusqu'à l'hypotypose, selon des dispositifs antithétiques, échoïques et séquentiels liés à l'économie des récits de la geste. Revenons à nos monstres du début du *Pantagruel* : si la *copia* est l'une des conditions de la beauté du discours, alors cette *copia* goinfre est belle, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'un manuel de rhétorique et d'un savoir encyclopédique.

BIBLIOGRAPHIE

- ÉRASME D., *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, éd. B. I. Knott, *Opera omnia*, ASD, t. I/6, 1988.
- ÉRASME D., *Adages*, éd.-trad. J.-C. Saladin *et al.*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> éd., 2013, 5 vol.
- RABELAIS F., *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon avec la coll. de F. Moreau, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], 1994.
- AMORY F., « Rabelais’ “Hurricane Word-Formations” and “Chaotic Enumerations” : Lexis and Syntax », *Études Rabelaisiennes*, 17, 1983, p. 61-74.
- BRANCHER D., « Un monstre de langage : l’anatomie de Quaresmeprenant », *Versants*, 56/1, 2009, p. 115-137.
- CAPPELLEN R. et SMITH P. J., « Entre l’auteur et l’éditeur. La forme-liste chez Rabelais », *L’Année Rabelaisienne*, 1, 2017, p. 121-143.
- CAVE T., *Cornucopia : figures de l’abondance au XVI<sup>e</sup> siècle* [1979], trad. fr. G. Morel, Paris, Macula, 1997.
- CEARD J., *La Nature et les Prodiges. L’insolite au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz [1977], 2<sup>e</sup> éd. 1996.
- CHOMARAT J., *Grammaire et Rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, 2 vol.
- DEMONET M.-L., « Le “Blason du fou” (Rabelais, *Tiers Livre*, ch. 38) : binarité et dialogisme », *L’Intelligence du passé. Les faits, l’écriture et le sens*, Mél. J. Lafond, Tours, Université François-Rabelais, 1988, p. 87-94.
- COOPER R., « Rabelais “architriclin dudict Pantagruel” », *Rabelais-Dionysos : Vin, Carnaval, Ivresse*, éd. M. Bideaux, Marseille, J. Laffitte, 1997, p. 63-80.
- FONTAINE M.-M., « Quaresmeprenant : l’image littéraire et la contestation de l’analogie médicale » (*Rabelais in Glasgow*, éd. J. Coleman et C. Scollen-Jimack, Exeter, 1984, p. 87-112), rééd. dans *ead.*, *Libertés et Savoirs du corps à la Renaissance*, Orléans, Paradigme, 1993, p. 195-220.
- GOYET F., *Le Sublime du lieu commun : l’invention rhétorique dans l’Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Champion, 1996.
- HACHE S., *Un sens parfait. Rhétorique de la période (ca. 1550-1750)*, HDR, Grenoble, dir. S. Macé, 2020.
- JEANNERET M., « Rabelais : une poétique de la métamorphose », *Poétique*, 103, sept. 1995, p. 257-267.
- LE CADET N., « Le monde de l’édition humaniste et la naissance de Pantagruel (ch. XXX) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 82-83, 2016, p. 25-44.
- LE CADET N., « L’Enfer d’Épistémon et les cris de Paris », *L’Année Rabelaisienne*, 1, 2017, p. 351-356.
- Liste et effet liste en littérature*, éd. S. Milcent-Lawson, M. Lecolle et R. Michel, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- MENINI R., *Rabelais altérateur. « Græciser en François »*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- Liaroutzos C., « La poétique des listes dans le *Quart livre* », *En relisant le Quart livre de Rabelais*, éd. N. Dauvois et J. Vignes, *Cahiers Textuel*, 35, 2012, p. 101-109.
- PAVEAU M.-A. et ROSIER L., « Grammaire de la liste », *Le Sens en marge. Représentations linguistiques et observables discursifs*, éd. I. Évrard, L. Rosier et D. van Raemdonck, Paris, L’Harmattan, 2009, p. 113-133.
- POUEY-MOUNOU A.-P., « La librairie de Saint-Victor et l’amplification créatrice », *Early Modern Catalogues of Imaginary Books. A Scholarly Anthology*, éd. A.-P. Pouey-Mounou et P. J. Smith, Leyde, Brill, 2019, chap. 2, p. 32-60.



- POUEY-MOUNOU A.-P., « Poches, chausses et sacs : petites aventures seyantes et malséantes de la *copia* », *L'Année Rabelaisienne*, 5, 2021, p. 213-236.
- PROGUIDIS L., « L'appétit existentiel », *Rire à la Renaissance*, éd. M.-M. Fontaine, Genève, Droz, 2010, p. 11-18.
- RIGOLOT F., *Les Langages de Rabelais*, Genève, Droz [1972], 2<sup>e</sup> éd. 2009.
- SCREECH M. A., *Rabelais* [1979], trad. fr. M. A. de Kisch, Paris, Gallimard, 1992.
- SMITH W. F., « Rabelais et Érasme », *Revue des Études Rabelaisiennes*, 6, 1908 (rééd. Genève, Slatkine reprints, 1974), p. 215-264.